

SEPARATE OPINION
OF JUDGE CANÇADO TRINDADE

1. It is necessary and relevant here to consider the present decision of the International Court of Justice (ICJ) within the handling of compliance with the need to secure the proper reparations due to the victims of the horrors inflicted upon them as determined by the Court's Judgment of 19 December 2005. For a long time I have been insisting within the ICJ upon the need to proceed promptly to the determination of reparations for the grave breaches of the international law of human rights and international humanitarian law. The delays by the ICJ so far are unacceptable to me.

2. In my own understanding, there is need to move beyond the unsatisfactory inter-State outlook, if one is to foster the progressive development of international law in the domain of reparations, in particular collective reparations. Prolonged delays are most regrettable, particularly from the perspective of the victims. Already the "founding fathers" of international law went well beyond the strict inter-State outlook, and were particularly attentive to the duty of prompt reparation for damages.

3. It is in jusnaturalist thinking — as from the sixteenth century — that the goal of prompt reparation was properly pursued. Legal positivist thinking — as from the late nineteenth century — unduly placed the "will" of States above *recta ratio*. It is in jusnaturalist thinking — revived as it is nowadays — that the notion of *justice* has always occupied a central position, orienting *law* as a whole; *justice*, in sum, is at the beginning of all *law*, being, moreover, its ultimate end.

I. THE RELEVANCE OF DUE COMPLIANCE WITH THE RIGHT
TO REPARATIONS

4. In my declaration presented in the ICJ's Order of 11 April 2016, in the case opposing the Democratic Republic of the Congo and Uganda, I expressed my concern with the undue prolongation of time of proceedings (since 2005) as to the due reparations in the *cas d'espèce* (*Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, Order of 11 April 2016, *I.C.J. Reports 2016 (I)*, pp. 224-226, paras. 1-10). I added that

“[a]ccording to a *célèbre* maxim, *justice delayed is justice denied*. This point was the object of meditation already in Seneca's *Moral Letters*

OPINION INDIVIDUELLE
DE M. LE JUGE CANÇADO TRINDADE

[Traduction]

1. Il est indispensable et important ici d'analyser la présente décision de la Cour internationale de Justice (CIJ) en se demandant s'il a été dûment tenu compte de la nécessité de faire en sorte que les victimes reçoivent les justes réparations qui leur sont dues pour les horreurs qu'elles ont subies, ainsi que l'a prescrit la Cour dans son arrêt du 19 décembre 2005. J'insiste depuis longtemps au sein de la CIJ sur la nécessité de procéder rapidement à la détermination des réparations pour les violations graves du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire. Les retards pris par la CIJ jusqu'à présent sont pour moi inacceptables.

2. A mon sens, il faut, si l'on entend promouvoir le développement progressif du droit international, dans le domaine des réparations, en particulier collectives, aller au-delà de l'insatisfaisante perspective interétatique. Les retards prolongés sont extrêmement regrettables, en particulier du point de vue des victimes. Déjà, les «pères fondateurs» du droit international allaient bien au-delà de la dimension strictement interétatique, et étaient particulièrement attentifs au devoir de prompt réparation des dommages.

3. C'est le courant de pensée jusnaturaliste — tel qu'il est né au XVI^e siècle — qui a de tout temps constitué le cadre le plus propice à la poursuite de cet objectif qu'est la prompt réparation. Le positivisme juridique — tel qu'il a vu le jour à la fin du XIX^e siècle — a indûment placé la «volonté» des Etats au-dessus de la *recta ratio*. Dans le jusnaturalisme, actuellement en plein renouveau, la notion de *justice* a en effet toujours occupé une place centrale, guidant le *droit* dans son ensemble; en somme, la *justice* est au commencement de tout *droit*, tout en constituant sa fin suprême.

I. L'IMPORTANCE DU STRICT RESPECT
DU DROIT À RÉPARATION

4. Dans la déclaration que j'ai jointe à l'ordonnance rendue par la CIJ le 11 avril 2016 en l'affaire opposant la République démocratique du Congo à l'Ouganda, j'ai consigné les préoccupations que m'inspirait la prolongation continue (depuis 2005) de la procédure relative aux réparations en l'espèce (*Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, ordonnance du 11 avril 2016, C.I.J. Recueil 2016 (I), p. 224-226, par. 1-10). J'ai ajouté que

«[s]elon une célèbre maxime, «la lenteur de la justice constitue un déni de justice», constat sur lequel Sénèque méditait déjà dans ses *Lettres*

to *Lucilius* (circa 62-64 AD). In the search for the realization of justice, undue delays are indeed to be avoided. The victims (in armed conflicts) of grave breaches of the international law of human rights and of international humanitarian law have a *right to reparations*, — most likely collective reparations, and in their distinct forms, — within a reasonable time.

.....

Ancient Stoic thinking was already conscious of the perennial mystery surrounding human existence, that of the passing of time. Stoicism, in its perennial wisdom, recommended (as in, e.g., Seneca's *De Brevitate Vitae*, circa 40 AD) to keep always in mind all times — past, present and future — jointly: time past, by means of remembrance; time present, so as to make the best use of it (in search of justice); and time future, so as to anticipate and prevent all one can, thus seeking to make life longer.

The duty of reparation is firmly-rooted in the history of the law of nations. The acknowledgment of such duty goes back to its origins, to the perennial lessons of the 'founding fathers' of international law." (*I.C.J. Reports 2016 (I)*, pp. 226-227, paras. 12 and 14-15.)

5. May I add that in this respect, there are relevant passages in the significant references of classic works¹. Such a duty of reparation for injuries was in my view "clearly seen as a response to an *international need*"², in conformity with the *recta ratio*, — "whether the beneficiaries were (emerging) States, peoples, groups or individuals. The *recta ratio* pro-

¹ Of, e.g., Francisco de Vitoria (*Second Relectio — On the Indians [De Indis]*, 1538-1539); Hugo Grotius (*De Jure Belli ac Pacis*, 1625, Book II, Chap. 17); Samuel Pufendorf (*Elementorum Jurisprudentiae Universalis — Libri Duo*, 1672; and *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law*, 1673); Christian Wolff (*Jus Gentium Methodo Scientifica Pertractatum*, 1764; and *Principes du droit de la nature et des gens*, 1758); among others, such as the pertinent considerations also of Alberico Gentili (*De Jure Belli*, 1598); Francisco Suárez (*De Legibus ac Deo Legislatore*, 1612); Cornelius van Bynkershoek (*De Foro Legatorum*, 1721; and *Questiones Juris Publici — Libri Duo*, 1737) (paras. 16-17). There is nothing new under the sun. The more we do research on the classics of international law (largely forgotten in our hectic days), the more we find reflections on the victims' right to reparations for injuries, — also present in the writings of, e.g., Juan de la Peña (*De Bello contra Insulanos*, 1545); Bartolomé de las Casas (*De Regia Potestate*, 1571); Juan Roa Dávila (*De Regnorum Justitia*, 1591); Juan Zapata y Sandoval (*De Justitia Distributiva et Acceptione Personarum ei Opposita Disceptatio*, 1609) (paras. 16-17).

² J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/London: Clarendon Press/H. Milford, 1934, pp. 140, 150, 163, 165, 172, 210-211 and 282-283; and cf. also, Association Internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: Contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris: Pedone, 1939, pp. 73-74, and cf. pp. 169-170; A. A. Cançado Trindade, "Prefacio", *Escuela Ibérica de la Paz (1511-1694) — La Conciencia Crítica de la Conquista y Colonización de América* (eds. P. Calafate and R. E. Mandado Gutiérrez), Santander: Edit. Universidad de Cantabria, 2014, pp. 40-109.

à *Lucilius* (vers 62-64 apr. J.-C.). Dans la perspective de la réalisation de la justice, il convient, de fait, d'éviter tout retard indu. Les victimes de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire (commises dans le cadre de conflits armés) ont un *droit à réparation* — à des réparations collectives, selon toute vraisemblance, et sous différentes formes —, et ce, dans un délai raisonnable.

.....

Les anciens stoïciens avaient déjà conscience du mystère éternel entourant l'existence humaine, celui du passage du temps. Dans leur grande sagesse, ils préconisaient (comme par exemple Sénèque, dans son ouvrage intitulé *De Brevitate Vitae* (vers l'an 40 apr. J.-C.)), de toujours garder tous les temps à l'esprit (le passé, le présent et l'avenir): le passé par le souvenir, le présent en en faisant le meilleur usage (guidé par la quête de la justice), et l'avenir en anticipant et en prévenant le plus de choses possible, afin de s'assurer ainsi une vie plus longue.

Le devoir de réparation est fermement enraciné dans l'histoire du droit des gens. Sa reconnaissance remonte aux origines dudit droit, aux leçons éternelles des « pères fondateurs » du droit international. » (*C.I.J. Recueil 2016 (I)*, p. 226-227, par. 12 et 14-15.)

5. J'ajoute que, à cet égard, l'on trouve des passages convaincants dans les ouvrages classiques pertinents¹. Ce devoir de réparer le préjudice subi était selon moi « clairement perçu comme une réponse à un *besoin international*², réponse conforme à la *recta ratio* — que les bénéficiaires en soient les Etats (naissants), les peuples, les groupes ou les individus. La *recta*

¹ Ceux de Francisco de Vitoria (*Second Relectio On the Indians [De Indis]* (1538-1539)), Hugo Grotius (*De Jure Belli ac Pacis* (1625), livre II, chap. 17), Samuel Pufendorf (*Elementorum Jurisprudentiae Universalis — Libri Duo* (1672) et *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law* (1673)), Christian Wolff (*Jus Gentium Methodo Scientifica Pertractatum* (1764) et *Principes du droit de la nature et des gens* (1758)); ainsi que les réflexions sur le sujet d'Alberico Gentili (*De Jure Belli* (1598)), de Francisco Suárez (*De Legibus ac Deo Legislatore* (1612)) et de Cornelius van Bynkershoek (*De Foro Legatorum* (1721) et *Questiones Juris Publici — Libri Duo* (1737)) (par. 16), entre autres. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Plus l'on se replonge dans les classiques du droit international (largement tombés dans l'oubli à notre époque trépidante), plus l'on trouve de réflexions sur le droit des victimes à obtenir réparation des préjudices qui leur ont été causés — question qu'ont également abordée Juan de la Peña (*De Bello contra Insulanos* (1545)), Bartolomé de las Casas (*De Regia Potestate* (1571)), Juan Roa Dávila (*De Regnorum Justitia* (1591)) et Juan Zapata y Sandoval (*De Justitia Distributiva et Acceptione Personarum ei Opposita Disceptatio* (1609)), pour ne citer qu'eux (par. 17).

² J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/Londres, Clarendon Press/H. Milford, 1934, p. 140, 150, 163, 165, 172, 210-211 et 282-283; voir aussi Association internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris, Pedone, 1939, p. 73-74, et voir p. 169-170; A. A. Cançado Trindade, « Prefacio », *Escuela Ibérica de la Paz (1511-1694) — La Conciencia Crítica de la Conquista y Colonización de América* (P. Calafate et R. E. Mandado Gutiérrez (dir. publ.)), Santander, Edit. Universidad de Cantabria, 2014, p. 40-109.

vided the basis for the regulation of human relations with the due respect for each other's rights."³

6. After all, as I have pondered in my earlier declaration appended to the Court's previous Order of 1 July 2015 in the *cas d'espèce*, and I have reiterated in the ICJ's new Order adopted on 11 April 2016,

“[r]eparations, in cases involving grave breaches of the international law of human rights and of international humanitarian law (. . .) are to be resolved by the Court itself within a reasonable time, bearing in mind not State susceptibilities, but rather the suffering of human beings, — the surviving victims, and their close relatives, — prolonged in time, and the need to alleviate it. The aforementioned breaches and prompt compliance with the duty of reparation for damages, are not to be separated in time: they form an indissoluble whole.” (*Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, Order of 1 July 2015, *I.C.J. Reports 2015 (II)*, p. 587, para. 7, and cf. *ibid.*, Order of 11 April 2016, *I.C.J. Reports 2016 (I)*, p. 228, para. 19.)

7. In the present case, the ultimate beneficiaries of reparations for damages resulting from grave breaches of the international law of human rights and international humanitarian law (as determined by the ICJ itself) are the human beings victimized. They are the *titulaires* of the right to reparations, as subjects of the law of nations, as conceived and sustained, in historical perspective, by the “founding fathers” of international law. This is deeply-rooted in the historical trajectory of our discipline. As *titulaires* of that right, they have, in the *cas d'espèce*, been waiting for reparations for far too long a time; many of them have already passed away. *Justitia longa, vita brevis* (cf. *I.C.J. Reports 2016 (I)*, p. 229, para. 20).

II. THE NEED OF PROMPT COMPLIANCE WITH THE RIGHT TO REPARATIONS

8. In my recent book published in 2019 in Fortaleza (Brazil), I have focused my attention on the right to reparation, its origin and historical evolution in international law itself⁴. In the *cas d'espèce*, I have drawn attention to the importance of a due approach to the reparations claimed

³ The *right reason* lies at the basis of the law of nations, being the spirit of justice in the line of natural law thinking; this trend of international legal thinking has always much valued the *realization of justice*, pursuant to a “superior value of justice”. P. Foriers, *L'organisation de la paix chez Grotius et l'école de droit naturel* [1961], Paris: J. Vrin, 1987, pp. 293, 333, 373 and 375 [reed. of study originally published in: *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, Vol. 15, Part II, Brussels: Libr. Encyclopédique, 1961].

⁴ A. A. Cançado Trindade, *Direito à Reparação — Origem e Evolução no Direito Internacional*, Fortaleza: FB/Univ. Edit., 2019, pp. 5-285.

ratio constituait le principe fondamental régissant les relations humaines, compte dûment tenu des droits de chacun.»³

6. Après tout, ainsi que je l'ai exposé dans la déclaration que j'ai jointe à la précédente ordonnance rendue en l'espèce, le 1^{er} juillet 2015, et répété dans celle que j'ai jointe à l'ordonnance adoptée par la Cour le 11 avril 2016,

«[d]ans les affaires ayant trait à de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire, ... la question des réparations ... doit être tranchée par la Cour elle-même dans un délai raisonnable, celle-ci devant avoir à l'esprit non pas les susceptibilités des Etats mais la souffrance des êtres humains — c'est-à-dire les victimes ayant survécu et leurs proches — qui perdure, et la nécessité de la soulager. Les violations susmentionnées et le prompt respect de l'obligation de réparer les dommages causés ne doivent pas être dissociés dans le temps: ils forment un tout indissoluble.» (*Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, ordonnance du 1^{er} juillet 2015, *C.I.J. Recueil 2015 (II)*, p. 587, par. 7; et voir *ibid.*, ordonnance du 11 avril 2016, *C.I.J. Recueil 2016 (I)*, p. 228, par. 19.)

7. En la présente affaire, les bénéficiaires des réparations pour des dommages résultant de violations graves du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire (violations établies par la Cour) sont, en dernière analyse, les êtres humains victimes. Ce sont eux qui, en tant que sujets du droit des gens — tel que celui-ci a été conçu et développé, d'un point de vue historique, par les «pères fondateurs» du droit international —, sont les titulaires du droit à réparation. Ce point est profondément enraciné dans l'histoire de notre discipline. En tant que titulaires de ce droit, les intéressés attendent, en la présente espèce, depuis bien trop longtemps de se voir accorder réparation; nombre d'entre eux ne sont déjà plus de ce monde. *Justitia longa, vita brevis* (voir *C.I.J. Recueil 2016 (I)*, p. 229, par. 20).

II. LA NÉCESSITÉ DU PROMPT RESPECT DU DROIT À RÉPARATION

8. Dans l'ouvrage que j'ai récemment (2019) publié aux éditions de l'université de Fortaleza (Brésil), je me suis concentré sur le droit à réparation, son origine et son évolution dans l'histoire du droit international lui-même⁴. Dans la présente affaire, j'ai appelé l'attention sur l'import-

³ La *juste raison* est au fondement du droit des gens, en ce qu'elle est l'esprit de justice dans la ligne de la pensée du droit naturel; cette tendance de la pensée juridique internationale a toujours beaucoup valorisé la *réalisation de la justice*, conformément à une «*valeur supérieure de la justice*». P. Foriers, *L'organisation de la paix chez Grotius et l'école de droit naturel* [1961], Paris, J. Vrin, 1987, p. 293, 333, 373 et 375 [rééd. d'une étude publiée à l'origine dans *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, vol. 15, partie II, Bruxelles, Libr. encyclopédique, 1961].

⁴ A. A. Cançado Trindade, *Direito à Reparação — Origem e Evolução no Direito Internacional*, Fortaleza, FB/Univ. Edit., 2019, p. 5-285.

for violations of the international law of human rights and international humanitarian law, and the need to obtain further and prompt information from the parties on the identification of multiple victims.

9. It is critical to me that, to start with, there has been a focus unduly on compensation only, while the Court should address reparations in all their forms; moreover, one cannot refer unduly and only to calculation of the number of individual victims, but it should bear in mind the complexity of the present case of mass murder, of a considerable high number of victims, and the impossibility of identifying them all. Furthermore, one cannot refer unduly to monetary amount of damage only, while it should concentrate on distinct forms of reparation (satisfaction, rehabilitation of victims, guarantee of non-repetition). In addition, one should focus on collective rather than individual reparations.

10. Last but not least, one cannot refer unduly to calculation of damages and establishment of monetary equivalent thereof, and, to that end, invoke precedents of the Iran-US Claims Tribunal, the United Nations Compensation Commission and the Eritrea-Ethiopia Claims Commission, while it should rather concentrate on the relevant case law on reparations of international human rights tribunals, in particular the jurisprudence in cases of massacres of the Inter-American Court of Human Rights.

11. The ICJ's present Order of 8 September 2020 designates the four independent experts to assist the Court in the determination of the reparations, as necessary. In my own position, this could and should have been made a long time ago; it could not have been so time-consuming; it is correct that it has been finally made, and that any further delay should have been avoided. The designation of the four independent experts should in my view already have been made some time ago.

III. THE RELEVANCE OF PROMPT REPARATIONS FOR GRAVE BREACHES OF THE INTERNATIONAL LAW OF HUMAN RIGHTS AND INTERNATIONAL HUMANITARIAN LAW

12. Furthermore in my understanding, prompt reparations need to be claimed for grave violations of the international law of human rights and international humanitarian law. I have addressed the need of identification of numerous victims, and the importance of appointment of a committee of experts to gather additional information for the determination of an appropriate reparation.

13. Furthermore, as to the additional identification of collective reparations, I can address the relevant case law on collective reparations in cases of massacres; I can focus on the international case law on collective

tance d'une approche appropriée des réparations demandées pour des violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire, et sur la nécessité d'obtenir rapidement des informations supplémentaires des parties concernant l'identification de multiples victimes.

9. Il est fâcheux, tout d'abord, que l'accent ait été mis indûment sur la seule indemnisation, alors qu'il devrait porter sur les réparations sous toutes leurs formes; de plus, c'est indûment qu'il est fait référence au calcul du nombre de victimes individuelles, alors qu'il faudrait garder à l'esprit la complexité de cette affaire relative à des meurtres de masse, où l'on déplore un nombre considérable de victimes qu'il est impossible de toutes identifier. L'on ne saurait non plus se référer au seul montant monétaire du dommage, alors qu'il faudrait se concentrer sur des formes distinctes de réparation (satisfaction, réadaptation des victimes, garanties de non-répétition). De surcroît, il y a lieu de mettre l'accent sur les réparations collectives plutôt que sur les réparations individuelles.

10. Enfin et surtout, il est fait indûment référence au calcul des dommages et à l'établissement de leur équivalent monétaire, et sont invoqués à cette fin les précédents du Tribunal des réclamations irano-américaines, de la Commission d'indemnisation des Nations Unies et de la Commission des réclamations Erythrée-Ethiopie, alors qu'il faudrait plutôt s'inspirer de la jurisprudence pertinente en matière de réparations des tribunaux internationaux des droits de l'homme, en particulier la jurisprudence de la Cour interaméricaine des droits de l'homme dans des affaires de massacres.

11. Dans sa présente ordonnance en date du 8 septembre 2020, la CIJ désigne les quatre experts indépendants chargés de l'assister dans la détermination des réparations, selon que de besoin. A mon avis, cela aurait pu et aurait dû être fait il y a longtemps déjà, sans que s'écoule autant de temps; il est vrai que cela a finalement été fait, et qu'il fallait éviter tout retard supplémentaire. Selon moi, il y a quelque temps déjà qu'il aurait fallu procéder à la désignation des quatre experts indépendants.

III. L'IMPORTANCE DE LA PROMPTE RÉPARATION DES VIOLATIONS GRAVES DU DROIT INTERNATIONAL DES DROITS DE L'HOMME ET DU DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE

12. Je pense en outre qu'il est nécessaire de demander rapidement des réparations pour des violations graves du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire. J'ai souligné la nécessité d'identifier les nombreuses victimes, et l'importance que revêtait la nomination d'un comité d'experts chargé de recueillir des informations supplémentaires pour déterminer une réparation appropriée.

13. Au surplus, en ce qui concerne la détermination des réparations collectives qui pourraient être allouées, je me propose de mettre l'accent sur la jurisprudence internationale en matière de réparations collectives pour

reparations in cases of massacres, in the case law in particular and mainly of the Inter-American Court of Human Rights⁵ (IACtHR), followed as well as by those of the European Court of Human Rights (ECtHR), and of the International Criminal Court (ICC). Furthermore, both the IACtHR and the ECtHR have pronounced in recent years on cases of *continuing situations* in grave violations of the rights of the human person⁶, and of the ICC; thanks to the work of all those international tribunals, the international community no longer accepts impunity for international crimes⁷, for *grave violations* of the rights of the human person.

14. In the handling by the ICJ of the present case concerning *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)* (reparations), there were already 11 years since the ICJ delivered its Judgment (of 19 December 2005) on the merits, wherein grave breaches were established by the Court;

“yet, the numerous victims still wait for reparations. And this is the third time, in the ongoing proceedings on reparations, that I have deemed it fit to leave on the records my concerns as to the continuing and undue prolongation of time, to the detriment of the victims themselves⁸. *Tempus fugit.*” (*Order of 6 December 2016, I.C.J. Reports 2016 (II)*, p. 1138, para. 5.)

15. In its aforementioned Judgment of 2005, the ICJ was particularly attentive to those grave breaches of massacres of civilians, incitement of ethnic conflicts among groups, forced displacement of persons, among others, having drawn attention to the need of reparation, though unfortunately without setting up a reasonable time-limit for that. In the current written phase of proceedings on reparations in the *cas d'espèce*, special attention has again been devoted to those grave

⁵ Cf., e.g., A. A. Cañado Trindade, *La Responsabilidad del Estado en Casos de Masacres — Dificultades y Avances Contemporáneos en la Justicia Internacional*, Mexico: Edit. Porrúa/Escuela Libre de Derecho, 2018, pp. 1-104; A. A. Cañado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires: Edit. Ad-Hoc, 2013, pp. 7-185; A. A. Cañado Trindade, *El Acceso Directo del Individuo a los Tribunales Internacionales de Derechos Humanos*, Bilbao: Universidad de Deusto, 2001, pp. 9-104.

⁶ Cf. A. A. Cañado Trindade, “Le développement du droit international des droits de l’homme à travers l’activité et la jurisprudence des Cours européenne et interaméricaine des droits de l’homme”, 16 *Revue universelle des droits de l’homme* (2004), pp. 177-180; A. A. Cañado Trindade, *A Visão Humanista da Missão dos Tribunais Internacionais Contemporáneos*, The Hague/Fortaleza: IBDH/IIDH, 2016, pp. 3-283 ; A. A. Cañado Trindade, *Os Tribunais Internacionais e a Realização da Justiça*, 3rd ed., Belo Horizonte: Edit. Del Rey, 2019, pp. 3-514.

⁷ Cf. S. Zappalà, *La justice pénale internationale*, Paris: Montchrestien, 2007, pp. 15, 19, 23, 29, 31, 34-35, 43, 135, 137 and 145-146.

⁸ Cf., earlier on, case of *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, *Order of 1 July 2015, I.C.J. Reports 2015 (II)*, declaration of Judge Cañado Trindade, pp. 585-587, paras. 1-7; and *ibid.*, *Order of 11 April 2016, I.C.J. Reports 2016 (I)*, declaration of Judge Cañado Trindade, pp. 224-229, paras. 1-20.

des faits de massacre, notamment et surtout celle de la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIADH)⁵, ainsi que celle de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) et de la Cour pénale internationale (CPI). De surcroît, tant la CIADH que la CEDH, de même que la CPI, se sont prononcées ces dernières années sur des affaires concernant des *situations continues* de violations graves des droits de la personne humaine⁶; grâce au travail de l'ensemble de ces tribunaux internationaux, la communauté internationale n'accepte plus l'impunité pour les crimes internationaux⁷, pour les violations graves des droits de la personne humaine.

14. Pour en revenir à la conduite de la présente affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)* (phase des réparations), alors que onze années s'étaient déjà écoulées depuis le 19 décembre 2005, date de l'arrêt au fond dans lequel la Cour a établi que de graves violations avaient été commises,

«les nombreuses victimes attendent toujours d'obtenir réparation. Et c'est la troisième fois, au cours de la présente procédure relative aux réparations, que j'estime devoir consigner les préoccupations que m'inspire la prolongation persistante et indue de cette procédure, au détriment des victimes elles-mêmes⁸. *Tempus fugit.*» (*Ordonnance du 6 décembre 2016, C.I.J. Recueil 2016 (II)*, p. 1138, par. 5.)

15. Dans l'arrêt de 2005 mentionné plus haut, la Cour a accordé une attention toute particulière à ces graves violations (parmi lesquelles des massacres de civils, des actes d'incitation au conflit ethnique entre certains groupes et le déplacement forcé de populations) et relevé la nécessité d'apporter réparation, en omettant malheureusement de fixer un délai raisonnable pour ce faire. Pendant la phase écrite de la procédure relative aux réparations, qui suit son cours en l'espèce, une grande attention a de

⁵ Voir par exemple A. A. Cançado Trindade, *La Responsabilidad del Estado en Casos de Masacres — Dificultades y Avances Contemporáneos en la Justicia Internacional*, Mexico, Edit. Porrúa/Escuela Libre de Derecho, 2018, p. 1-104; A. A. Cançado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires, Edit. Ad-Hoc, 2013, p. 7-185; A. A. Cançado Trindade, *El Acceso Directo del Individuo a los Tribunales Internacionales de Derechos Humanos*, Bilbao, Universidad de Deusto, 2001, p. 9-104.

⁶ Voir A. A. Cançado Trindade, «Le développement du droit international des droits de l'homme à travers l'activité et la jurisprudence des Cours européenne et interaméricaine des droits de l'homme», *Revue universelle des droits de l'homme*, vol. 16 (2004), p. 177-180; A. A. Cançado Trindade, *A Visão Humanista da Missão dos Tribunais Internacionais Contemporáneos*, La Haye/Fortaleza, IBDH/IIDH, 2016, p. 3-283; A. A. Cançado Trindade, *Os Tribunais Internacionais e a Realização da Justiça*, 3^e éd., Belo Horizonte, Edit. Del Rey, 2019, p. 3-514.

⁷ Voir S. Zappalà, *La justice pénale internationale*, Paris, Montchrestien, 2007, p. 15, 19, 23, 29, 31, 34-35, 43, 135, 137 et 145-146.

⁸ Voir précédemment les *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, ordonnance du 1^{er} juillet 2015, *C.I.J. Recueil 2015 (II)*, déclaration de M. le juge Cançado Trindade, p. 585-587, par. 1-7; et *ibid.*, ordonnance du 11 avril 2016, *C.I.J. Recueil 2016 (I)*, déclaration de M. le juge Cançado Trindade, p. 224-229, par. 1-20.

breaches (e.g., in the region of Ituri and the city of Kisangani) (*I.C.J. Reports 2016 (II)*, p. 1138, para. 6).

16. In the case of *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)* (reparations), I have always opposed postponing again the hearings on reparations in the present case, and my position has remained a solitary dissenting one; the ICJ's majority rescheduled the oral hearings on reparations several occasions. I have remained very critical of the ICJ. I have always been of the understanding that attention to the prolonged suffering of numerous victims stands well above attention to susceptibilities of contending States.

17. Earlier on, in my previous separate opinion of 6 December 2016 in the case of *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)* (reparations), I began summarizing my concerns in four interrelated points, namely: (a) the undue prolongation of time in the adjudication of cases of grave violations of international law; (b) breach and reparation conforming an indissoluble whole; (c) the fundamental duty of prompt reparation; and (d) reparations in distinct forms. I turned to each of them in sequence (paras. 2 and following).

18. To my perception, breach of basic rights and needed prompt reparation conformed an indissoluble whole, and I have recalled that

“the duty of reparation is deeply and firmly-rooted in the history of the law of nations, going back to its origins, when it marked presence in the writings of the ‘founding fathers’ of our discipline, who expressly referred to it in the light of the principle *neminem laedere*. (. . .)

Thus, already in the first half of the sixteenth century, Francisco de Vitoria held, in his celebrated *Second Relectio — De Indis* (1538-1539), that ‘the enemy who has done the wrong is bound to give all this redress’⁹; there is a duty, even amidst armed hostilities, to make restitution (of losses) and to provide reparation for ‘all damages’¹⁰. De Vitoria found inspiration in the much earlier writings of Thomas Aquinas (from the thirteenth century), and pursued an anthropocentric outlook in his lectures at the University of Salamanca¹¹.

⁹ Francisco de Vitoria, *Second Relectio — On the Indians [De Indis]* [1538-1539], Oxford/London: Clarendon Press/H. Milford, 1934 [reed.], p. LV.

¹⁰ *Ibid.*, p. LV; and cf. Francisco de Vitoria, “Relección Segunda — De los Indios” [1538-1539], *Obras de Francisco de Vitoria — Relecciones Teológicas* (ed. T. Urdañoz), Madrid: BAC, 1955, p. 827.

¹¹ As from his first lecture, cf. Francisco de Vitoria, *Sobre el Poder Civil [Relectio de Potestate Civili, 1528]* (ed. J. Cordero Pando), Salamanca: Edit. San Estéban, 2009 [reed.], pp. 22 and 44.

nouveau été portée aux violations en cause (par exemple celles commises dans la région de l'Ituri et la ville de Kisangani (*C.I.J. Recueil 2016 (II)*), p. 1138, par. 6).

16. En l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)* (question des réparations), je me suis toujours opposé à un nouveau report des audiences sur les réparations en la présente affaire, seul et à rebours de la majorité de la Cour qui a reprogrammé à plusieurs reprises lesdites audiences. Je suis resté très critique à l'égard de la Cour. J'ai toujours considéré que l'attention portée aux souffrances prolongées de nombreuses victimes est bien plus importante que celle portée aux susceptibilités d'Etats concurrents.

17. Avant cela, dans l'opinion individuelle que j'ai jointe à l'ordonnance rendue le 6 décembre 2016 en l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)* (question des réparations), j'ai commencé par résumer mes préoccupations en quatre points intimement liés, à savoir : *a*) la prolongation induite de la procédure de règlement judiciaire d'affaires ayant trait à de graves violations du droit international ; *b*) le tout indissoluble formé par la violation et la réparation ; *c*) l'obligation fondamentale d'apporter promptement réparation, et *d*) les réparations sous leurs diverses formes. J'ai traité ces points l'un après l'autre (par. 2 et suiv.).

18. A mon sens, la violation de droits fondamentaux et la nécessité d'apporter promptement réparation formaient un tout indissoluble, et j'ai rappelé que

« l'obligation de réparation est profondément et fermement enracinée dans l'histoire du droit des gens, puisqu'elle s'inscrit à ses origines mêmes, à savoir les écrits des « pères fondateurs » de notre discipline, qui y ont fait expressément référence à la lumière du principe *neminem laedere*. (...) »

Il se trouve que, dès la première moitié du XVI^e siècle, Francisco de Vitoria conclut, dans sa célèbre *Deuxième leçon sur les Indiens* (1538-1539), que « [I]es ennemis qui [avaient] commis une injustice [étaient] tenus à toutes ces obligations [de réparation] »⁹ ; même en temps de conflit armé, il existe une obligation de restitution (en cas de perte) et de réparation pour « tous les dommages » causés¹⁰. S'inspirant des écrits bien plus anciens de Thomas d'Aquin, qui remontaient au XIII^e siècle, Francisco de Vitoria privilégia une perspective anthropocentrique dans les cours qu'il dispensait à l'université de Salamanque¹¹.

⁹ Francisco de Vitoria, *Second Relectio : On the Indians [De Indis]* [1538-1539], Oxford/Londres, Clarendon Press/H. Milford, 1934 [rééd.], p. LV.

¹⁰ *Ibid.*, p. LV ; et voir Francisco de Vitoria, « Relección Segunda — De los Indios » [1538-1539], *Obras de Francisco de Vitoria — Relecciones Teológicas* (T. Urdañoz (dir. publ.)), Madrid, BAC, 1955, p. 827.

¹¹ Dès son premier cours, voir Francisco de Vitoria, *Sobre el Poder Civil [Relectio de Potestate Civili, 1528]* (J. Cordero Pando (dir. publ.)), Salamanque, Edit. San Estéban, 2009 [rééd.], p. 22 et 44.

The new humanist thinking came thus to mark presence in the emerging law of nations. In the second half of the sixteenth century, Bartolomé de las Casas, in his *De Regia Potestate* (1571), after invoking the lessons of Thomas Aquinas, also asserted the duty of *restitutio* and reparation for damages¹². In one of his best-known works, *Brevisima Relación de la Destrucción de las Indias* (1552), de las Casas not only denounced the numerous massacres of native people, but also asserted the duty of reparations for damages¹³. Still in the sixteenth century, the duty of *restitutio* and reparation for damages was Juan Roa Dávila, in his *De Regnorum Justicia* (1591), also referring to Thomas Aquinas¹⁴.

Later on, in the seventeenth century, Hugo Grotius, in his well-known *De Jure Belli ac Pacis* (1625), dedicated a whole chapter to the obligation of reparation for damages (Book II, Chapter 17)¹⁵. He kept in mind the dictates of *recta ratio*. To him, the ‘injured party’ was not necessarily a State; he referred to distinct kinds of damage caused by breaches of ‘rights resulting to us’, or from ‘losses suffered by negligence’; such damages or losses created an obligation of reparation¹⁶.

Also in the seventeenth century, Samuel Pufendorf, in his thoughtful book *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law* (1673), stressed the need to provide reparation for damages at the same time that condemned by natural law vengeance, so as to secure peace. He warned that, without providing *restitutio*,

‘men in their wickedness will not refrain from harming each other; and the one who has suffered loss will not readily bring himself to make peace with the other as long as he has not obtained compensation. . . . The obligation to make restitution for loss arises not only from harm done with intentional

¹² Bartolomé de las Casas, *De Regia Potestate o Derecho de Autodeterminación* [1571], (eds. L. Pereña, J. M. Pérez-Prendes, V. Abril and J. Azcárraga), CSIC: Madrid, 1969, p. 72.

¹³ Bartolomé de las Casas, *Brevisima Relación de la Destrucción de las Indias* [1552], Barcelona: Ediciones 29, 2004 [reed.], pp. 14, 17, 23, 27, 31, 45, 50, 72-73, 87 and 89-90 (massacres); Bartolomé de las Casas, *Brevisima Relación de la Destrucción de las Indias* [1552], Barcelona: Ed. Galaxia Gutenberg/Universidad de Alicante, 2009, pp. 91-92 and 116-117.

¹⁴ Juan Roa Dávila, *De Regnorum Justicia o El Control Democrático* [1591], (eds. L. Pereña, J. M. Pérez-Prendes and V. Abril), Madrid: CSIC/Instituto Francisco de Vitoria, 1970, pp. 59 and 63.

¹⁵ Hugo Grotius, *De Jure Belli Ac Pacis* [1625], Book II, Chap. XVII, The Hague: Martinus Nijhoff, 1948, pp. 79-82.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 79-80, paras. I and VIII-IX; and cf. H. Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix* [1625], (eds. D. Alland and S. Goyard-Fabre), Paris: PUF, 2005 [reed.], pp. 415-416 and 418, paras. I and VIII-IX.

C'est ainsi que le nouveau courant de pensée humaniste fit son apparition dans le droit des gens en voie de formation. Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, Bartolomé de las Casas, dans son ouvrage *De Regia Potestate* (1571), se référa aux leçons de Thomas d'Aquin, avant d'affirmer à son tour l'existence des obligations de *restitutio* et de réparation des dommages causés¹². Dans l'une de ses œuvres les plus connues, à savoir *Brevísima Relación de la Destrucción de las Indias* (1552), il dénonça les nombreux massacres d'autochtones, mais insista aussi sur cette seconde obligation¹³. Toujours au XVI^e siècle, les obligations de *restitutio* et de réparation des dommages causés furent réaffirmées par Juan Roa Dávila, dans son *De Regnorum Justicia* (1591), qui renvoyait également à Thomas d'Aquin¹⁴.

Par la suite, au XVII^e siècle, Hugo Grotius consacra un chapitre entier de son insigne *De Jure Belli ac Pacis* (1625) à l'obligation de réparer les dommages causés (livre II, chap. XVII)¹⁵, sans perdre de vue les exigences de la *recta ratio*. De son point de vue, la «partie lésée» n'était pas nécessairement un Etat; il fit référence à divers types de dommages occasionnés par la violation de «droits revenant à l'individu» ou de «pertes causées par négligence», ces dommages ou pertes donnant lieu à une obligation de réparation¹⁶.

Toujours au XVII^e siècle, Samuel Pufendorf, dans son ouvrage raisonné *Les devoirs de l'homme et du citoyen, tels qu'ils lui sont prescrits par la loi naturelle* (1673), mit en exergue la nécessité de réparer les dommages causés tout en invoquant le droit naturel pour condamner la vengeance, de façon à préserver la paix. Il soulignait que, à défaut de *restitutio*,

«les hommes, méchants comme ils l[']étaient], ne s'abstiendraient jamais de se faire du mal les uns aux autres; et [que,] tant que la personne lésée n'aurait point obtenu de réparation, elle ne pourrait guère se résoudre à vivre paisiblement avec l'auteur du dommage... On [était] dans une obligation indispensable de réparer le

¹² Bartolomé de las Casas, *De Regia Potestate o Derecho de Autodeterminación* [1571], (L. Pereña, J. M. Pérez-Prendes, V. Abril et J. Azcárraga (dir. publ.)), CSIC, Madrid, 1969, p. 72.

¹³ Bartolomé de las Casas, *Brevísima Relación de la Destrucción de las Indias* [1552], Barcelone, Ediciones 29, 2004 [rééd.], p. 14, 17, 23, 27, 31, 45, 50, 72-73, 87 et 89-90 (massacres); Bartolomé de las Casas, *Brevísima Relación de la Destrucción de las Indias* [1552], Barcelone, Edit. Galaxia Gutenberg/Universidad de Alicante, 2009, p. 91-92 et 116-117.

¹⁴ Juan Roa Dávila, *De Regnorum Justicia o El Control Democrático* [1591], (L. Pereña, J. M. Pérez-Prendes et V. Abril (dir. publ.)), Madrid, CSIC/Instituto Francisco de Vitoria, 1970, p. 59 et 63.

¹⁵ Hugo Grotius, *De Jure Belli Ac Pacis* [1625], livre II, chap. XVII, La Haye, Martinus Nijhoff, 1948, p. 79-82.

¹⁶ *Ibid.*, p. 79-80, par. I et VIII-IX; et voir H. Grotius, *Le droit de la guerre et de la paix* [1625], (D. Alland et S. Goyard-Fabre (dir. publ.)), Paris, PUF, 2005 [rééd.], p. 415-416 et 418, par. I et VIII-IX.

malice but also from harm done by negligence or by easily avoidable fault, without direct intention.’¹⁷

Subsequently, in the eighteenth century, also in the line of jusnaturalist thinking, Christian Wolff, in his book *Principes du droit de la nature et des gens* (1758), also asserted the duty of appropriate reparation for damages¹⁸. Other examples could be added, but the aforementioned suffice for the purpose of the present separate opinion. It is not surprising to find that the ‘founding fathers’ of international law were particularly attentive to the duty of reparation for damages. They addressed reparations in respect of distinct sorts of disputes, concerning distinct subjects, — States as well as nations, peoples, groups and individuals.

Already in the sixteenth century, de Vitoria viewed the international community of emerging States as ‘co-extensive with humanity’, and the provision of redress corresponded to “an international need”¹⁹ in conformity with *recta ratio*. The emerging *jus naturae et gentium* was universalist, directed to all peoples; law and ethics went together, in the search for justice²⁰. Reminiscent of Cicero’s ideal of *societas hominum*²¹, the ‘founding fathers’ of international law conceived a “universal society of the human kind” (*commune humani generis societas*) encompassing all the aforementioned subjects of the law of nations (*droit des gens*).

The reductionist outlook of the international legal order, which came to prevail in the nineteenth and early twentieth centuries,

¹⁷ Samuel Pufendorf, *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law* [1673], (eds. J. Tully and M. Silverthorne), Cambridge University Press, 2003 [reprint], pp. 57-58, and cf. pp. 59-60.

¹⁸ Christian Wolff, *Principes du droit de la nature et des gens* [1758], Vol. III, Caen: Edit. Université de Caen, 2011 [reed.], Chap. VI, pp. 293-294, 296-297 and 306.

¹⁹ Cf. Association internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: Contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris: Pedone, 1939, pp. 73-74, and cf. pp. 169-170; J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/London: Clarendon Press/H. Milford, 1934, pp. 282-283.

²⁰ [Various authors], *Alberico Gentili — Giustizia, Guerra, Imperio* (Atti del Convegno di San Ginesio, sett. 2010), Milan: Giuffrè Edit., 2014, pp. 275 and 320, and cf. pp. 299-300 and 327..

²¹ Cf., *inter alia*, e.g., M. Luque Frías, *Vigencia del Pensamiento Ciceroniano en las Relecciones Jurídico-Teológicas del Maestro Francisco de Vitoria*, Granada: Edit. Comares, 2012, pp. 70, 95, 164, 272-273, 275, 278-279, 284, 398-399 and 418-419; A. A. Cañado Trindade and V. F. D. Cañado Trindade, “A Pré-História do Princípio de Humanidade Consagrado no Direito das Gentes: O Legado Perene do Pensamento Estóico”, *O Princípio de Humanidade e a Salvaguarda da Pessoa Humana* (eds. A. A. Cañado Trindade and C. Barros Leal), Fortaleza/Brazil: IBDH/IIDH, 2016, pp. 49-84.

dommage, non seulement lorsqu'on l'a[vait] causé malicieusement et de propos délibéré, mais encore lorsqu'on l'a[vait] fait sans une intention directe, et par l'effet d'une simple négligence où l'on pouvait aisément ne pas tomber.»¹⁷

Au XVIII^e siècle, toujours dans la droite ligne du jusnaturalisme, Christian Wolff affirmera à son tour, dans son ouvrage *Principes du droit de la nature et des gens* (1758), l'existence d'une obligation de réparer de manière appropriée les dommages causés¹⁸. L'on pourrait encore citer d'autres exemples, mais ceux qui précèdent suffisent à servir le propos de la présente opinion individuelle. Il n'est pas surprenant de constater que les «pères fondateurs» du droit international ont porté une attention toute particulière à l'obligation de réparer les dommages causés, traitant la question des réparations dues dans le cadre de divers types de différends par des sujets aussi variés qu'Etats, nations, peuples, groupes et individus.

Au XVI^e siècle déjà, Francisco de Vitoria considérait que la communauté internationale des Etats naissants était «coextensive à l'humanité» et que la réparation répondait à «un besoin international»¹⁹ conformément à la *recta ratio*. Les *jus naturae* et *gentium* naissants revêtaient un caractère universaliste et s'adressaient à tous les peuples; le droit et l'éthique allaient de pair, s'inscrivant dans la quête de la justice²⁰. Rappelant en cela Cicéron et son idéal de *societas hominum*²¹, les «pères fondateurs» du droit international concevaient une «société universelle du genre humain» (*commune humani generis societas*) englobant tous les sujets susmentionnés du droit des gens.

La perspective réductrice de l'ordre juridique international ayant prévalu au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, qui n'envisageait

¹⁷ Samuel Pufendorf, *Les devoirs de l'homme et du citoyen, tels qu'ils lui sont prescrits par la loi naturelle*, Paris, Delestre-Boulage, 1822, p. 241 et 24.

¹⁸ Christian Wolff, *Principes du droit de la nature et des gens*, [1758], vol. III, Edit. Université de Caen, 2011 [rééd.], chap. VI, p. 293-294, 296-297 et 306.

¹⁹ Voir Association internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: Contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris, Pedone, 1939, p. 73-74, et voir p. 169-170; J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/Londres, Clarendon Press/H. Milford, 1934, p. 282-283.

²⁰ [Ouvrage collectif], *Alberico Gentili — Giustizia, Guerra, Imperio* (Atti del Convegno di San Ginesio, sett. 2010), Milan, Giuffrè Edit., 2014, p. 275 et 320, et voir p. 299-300 et 327.

²¹ Voir, notamment M. Luque Frías, *Vigencia del Pensamiento Ciceroniano en las Relecciones Jurídico-Teológicas del Maestro Francisco de Vitoria*, Grenade, Edit. Comares, 2012, p. 70, 95, 164, 272-273, 275, 278-279, 284, 398-399 et 418-419; A. A. Cançado Trindade et V. F. D. Cançado Trindade, «A Pré-História do Princípio de Humanidade Consagrado no Direito das Gentes: O Legado Perene do Pensamento Estóico», *O Princípio de Humanidade e a Salvaguarda da Pessoa Humana* (A. A. Cançado Trindade et C. Barros Leal (dir. publ.)), Fortaleza/Brésil, IBDH/IIDH, 2016, p. 49-84.

beholding only absolute State sovereignties and subsuming human beings thereunder, led reparations into a standstill and blocked their conceptual development. This latter has been retaken in current times, contributing to the historical process of humanization of contemporary international law.

The legacy of the ‘founding fathers’ of international law has been preserved in the most lucid international legal doctrine, from the sixteenth-seventeenth centuries to date. It marks its presence in the universality of the law of nations, in the acknowledgment of the importance of general principles of law, in the relevance attributed to *recta ratio*. It also marks its presence in the acknowledgment of the indissoluble whole conformed by the breach and prompt reparation.

Reparations — in particular collective reparations — are at last attracting growing attention of international legal doctrine in our days, as well as in case law.” (*Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, Order of 6 December 2016, *I.C.J. Reports 2016 (II)*, pp. 1139-1142, paras. 10-19.)

19. In effect, may I here recall (*ibid.*, p. 1138, para. 5) that breach of rights and the reparation due form an indissoluble whole: the duty of reparation is deeply and firmly-rooted in the history of the law of nations (*droit des gens*), going back to its origins, when it marked presence in the writings of the “founding fathers” of our discipline, who expressly referred to it in the light of the principle *neminem laedere*. It is relevant to face new challenges in the international legal order “from an essentially humanist approach” (*ibid.*, p. 1145, para. 30), moving “beyond the unsatisfactory inter-State outlook”, thus fostering “the progressive development of international law in the domain of reparations, in particular collective reparations” (*ibid.*, para. 31). In my own understanding,

“[i]t is in jusnaturalist thinking — as from the sixteenth century — that the goal of prompt reparation was properly pursued. Legal positivist thinking — as from the late nineteenth century — unduly placed the ‘will’ of States above *recta ratio*. It is in jusnaturalist thinking — revived as it is nowadays — that the notion of *justice* has always occupied a central position, orienting *law* as a whole; *justice*, in sum, is at the beginning of all *law*, being, moreover, its ultimate end.” (*Ibid.*, pp. 1145-1146, para. 32.)

20. In my understanding, the ICJ is not conditioned or limited by what the parties request or want, not even in the fixing of time-limits. As I have been pointing out within the ICJ time and time again, — and I reiterate it herein, the Court is not an arbitral tribunal. The ICJ is master of its own procedure, also in the fixing of time-limits, in the path towards the realization of justice, avoiding the undue prolongation of time (*ibid.*, p. 1145, para. 28).

que la souveraineté absolue des Etats et y subordonnait les êtres humains, a mené les réparations dans une impasse et mis un coup d'arrêt à leur développement conceptuel. Ce n'est qu'à l'époque moderne que celui-ci a été repris, ce qui a contribué au processus historique d'humanisation du droit international contemporain.

L'héritage des «pères fondateurs» du droit international a toutefois été préservé, des XVI^e et XVII^e siècles à notre époque, dans la doctrine juridique internationale la plus éclairée. Il demeure présent sous des formes variées, qu'il s'agisse de l'universalité du droit des gens, de la reconnaissance de l'importance des principes généraux du droit, de l'attention accordée à la *recta ratio*, ou encore de la reconnaissance du tout indissoluble formé par la violation et la prompte réparation.

Les réparations — en particulier collectives — bénéficient aujourd'hui enfin d'une attention renouvelée dans la doctrine juridique internationale, ainsi que dans la jurisprudence...» (*Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, ordonnance du 6 décembre 2016, C.I.J. Recueil 2016 (II), p. 1139-1142, par. 10-19.)

19. Qu'il me soit en effet permis de rappeler ici (*ibid.*, p. 1138, par. 5) que la violation des droits et l'obligation de réparation forment un tout indissoluble: l'obligation de réparation est profondément et fermement enracinée dans l'histoire du droit des gens, puisqu'elle s'inscrit à ses origines mêmes, à savoir les écrits des «pères fondateurs» de notre discipline, qui y ont fait expressément référence à la lumière du principe *neminem laedere*. Il importe de faire face aux nouveaux défis qui se posent à l'ordre juridique international «en suivant une approche essentiellement humaniste» (*ibid.*, p. 1145, par. 30), en allant «au-delà de l'insatisfaisante perspective interétatique», de façon à promouvoir «le développement progressif du droit international dans le domaine des réparations, en particulier collectives» (*ibid.*, par. 31). Selon moi,

«[c]est le courant de pensée jusnaturaliste — tel qu'il est né au XVI^e siècle — qui a de tout temps constitué le cadre le plus propice à la poursuite de cet objectif qu'est la prompte réparation. Le positivisme juridique — tel qu'il a vu le jour à la fin du XIX^e siècle — a indûment placé la «volonté» des Etats au-dessus de la *recta ratio*. Dans le jusnaturalisme, actuellement en plein renouveau, la notion de *justice* a en effet toujours occupé une place centrale, guidant le *droit* dans son ensemble; en somme, la *justice* est au commencement de tout *droit*, tout en constituant sa fin suprême.» (*Ibid.*, p. 1145-1146, par. 32.)

20. A mon sens, la Cour n'est pas liée ni limitée par ce que demandent ou souhaitent les parties, pas même en ce qui concerne la fixation de délais. Ainsi que je l'ai fait observer maintes fois en son sein — et que je le répète ici —, la Cour n'est pas un tribunal arbitral. Elle est maîtresse de sa propre procédure, y compris en matière de fixation de délais, aux fins de rendre la justice en évitant tout retard excessif (*ibid.*, p. 1145, par. 28).

21. The international community counts nowadays on the configuration of a true *droit au Droit*, of the persons victimized in any circumstances, including amidst the most complete adversity. As I have recently warned, at the Hague Academy of International Law, in my own lectures on “Les tribunaux internationaux et leur mission commune de réalisation de la justice: développements, état actuel et perspectives” (391 *RCADI* (2017), p. 50), in this respect, in my perception “the most sombre that exists in human nature (in grave violations of human rights and international humanitarian law, some of them with extreme cruelty)”, have reinforced my firm belief that victims of oppression and atrocities have the *right to the Law (droit au Droit)*, the right of access to justice, which cannot be restrained in cases of *delicta imperii*, of crimes of State; the central place is that of the human person.

22. *Continuing situations* in grave violations of the rights of the human person, have been condemned by both the IACtHR and the ECtHR, who have pronounced in recent years on such grave violations of the rights of the human person. The *reparatio* seeks to avoid the perduration of the aggravation of the extreme harm already done to the human victims, with a careful attention to *fundamental human values*. Contrary to what legal positivism assumes, with its professed self-sufficiency, in my understanding, law and ethics are ineluctably interrelated, and this is to be taken into account for a faithful realization of justice.

23. This vision has historically marked presence since the very origins of the law of nations (*droit des gens*), and has never been minimized by the more lucid international legal doctrine, untouched by the misleading distortions of legal positivism. The fundamental principle of humanity upholding human dignity, of utmost importance, has been asserted in the jurisprudential construction of contemporary international tribunals. I have recently addressed this criticism in my recent study “Reflections on the International Adjudication of Cases of Grave Violations of Rights of the Human Person”, originally published at the 9 *Journal of International Humanitarian Legal Studies* (2018), pp. 98-136, — recently presented by me, in French, as a *magna* lecture at the Law Faculty of the Université Aix-Marseille, in Aix-en-Provence, France, on 30 October 2018, followed by the second lecture, in English, ministered at the Peace Palace of the International Court of Justice, at The Hague, on 17 January 2019.

24. In addressing, therein, the international adjudication of cases of *grave* violations of rights of the human person, the aforementioned threshold of *gravity* of those breaches brings to my mind the profound thinking of Simone Weil, shortly before her death in 1943, expressed in her book *La pesanteur et la grâce/Gravity and Grace* (containing some of her writings up to May 1942), published posthumously (in French in 1947 and in English in 1952), wherein she pointed out, with much insight:

“L’innocent qui souffre sait la vérité sur son bourreau, le bourreau ne la sait pas. Le mal que l’innocent sent en lui-même est dans son bour-

21. La communauté internationale compte aujourd'hui sur la configuration d'un véritable droit au droit des personnes devenues victimes, en toutes circonstances, y compris au milieu de l'adversité la plus complète. Comme je l'ai récemment indiqué à l'Académie de droit international de La Haye dans le cadre de ma conférence intitulée «Les tribunaux internationaux et leur mission commune de réalisation de la justice: développements, état actuel et perspectives» (*RCADI* (2017), vol. 391, p. 50), à cet égard «la part la plus sombre de la nature humaine (dans les violations graves des droits de l'homme et du droit international humanitaire, dont certaines [commises] avec une extrême cruauté)», à mon sens, a renforcé ma conviction inébranlable que les victimes de l'oppression et des atrocités ont *le droit au droit*, le droit d'avoir accès à la justice, qui ne peut être restreint dans les cas de *delicta imperii*, de crimes d'État; la place centrale est celle de la personne humaine.

22. Des *situations continues* de violations graves des droits de la personne humaine ont été condamnées par la CIADH et la CEDH qui ont eu à se prononcer sur de telles affaires ces dernières années. La *reparatio* vise à éviter que perdure l'aggravation du tort extrême déjà causé aux victimes humaines, en accordant une attention scrupuleuse aux *valeurs fondamentales de l'humanité*. Contrairement à ce que suppose le positivisme juridique dans son autosuffisance proclamée, le droit et l'éthique sont à mon sens inégalement liés, et il ne faut pas l'oublier pour réaliser fidèlement la justice.

23. Cette conception, qui manifeste sa présence tout au long de l'histoire depuis les origines mêmes du droit des gens, n'a jamais été minimisée par la doctrine juridique internationale plus lucide, épargnée par les distorsions trompeuses du positivisme juridique. Le principe fondamental de l'humanité qui défend la dignité humaine, de la plus haute importance, a été affirmé dans la construction jurisprudentielle des tribunaux internationaux contemporains. J'ai récemment abordé cette critique dans mon étude intitulée «Reflections on the International Adjudication of Cases of Grave Violations of Rights of the Human Person», publiée à l'origine dans le *Journal of International Humanitarian Legal Studies* (n° 9, p. 98-136 (2018)), que j'ai présentée naguère en français à l'occasion d'un cours magistral dispensé à la faculté de droit de l'Université Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (France) le 30 octobre 2018, puis dans le cadre d'une seconde conférence donnée en anglais au Palais de la Paix où siège la Cour internationale de Justice, à La Haye, le 17 janvier 2019.

24. Lorsque j'ai traité, dans cette étude, du règlement par une instance judiciaire internationale des cas de violations *graves* des droits de la personne humaine, le critère de *gravité* susmentionné de ces violations m'a fait penser à la profonde réflexion dont Simone Weil, peu avant sa mort en 1943, a fait part dans son ouvrage intitulé *La pesanteur et la grâce* (contenant certains de ses écrits jusqu'en mai 1942), publié à titre posthume (en français en 1947 et en anglais en 1952), où elle a souligné, avec une grande perspicacité:

«L'innocent qui souffre sait la vérité sur son bourreau, le bourreau ne la sait pas. Le mal que l'innocent sent en lui-même est dans son

reau, mais il n'y est pas sensible. L'innocent ne peut connaître le mal que comme souffrance. Ce qui dans le criminel n'est pas sensible, c'est le crime. Ce qui dans l'innocent n'est pas sensible, c'est l'innocence." (S. Weil, *La pesanteur et la grâce* [1947], Paris: Libr. Plon, 1991, pp. 133-134.)

"The innocent victim who suffers knows the truth about his executioner, the executioner does not know it. The evil which the innocent victim feels in himself is in his executioner, but he is not sensible of the fact. The innocent victim can only know the evil in the shape of suffering. That which is not felt by the criminal is his own crime. That which is not felt by the innocent victim is his own innocence." (S. Weil, *Gravity and Grace* [1952], Lincoln: University of Nebraska Press, 1997, p. 122.)

25. The consolidation of the international legal personality (active as well as passive) of individuals, as subjects of international law, enhances accountability at international level for grave violations of the rights of the human person. Individuals are also bearers of duties under international law, and this further reflects the consolidation of their international legal personality. Developments in international legal personality and international accountability go hand in hand, giving expression to the formation of the *opinio juris communis* to the effect that the gravity of violations of fundamental rights of the human person affects directly basic values of the international community as a whole.

26. *Justitia longa, vita brevis*; the time of human justice is not the time of human beings. If we care to seek new and forward-looking ideas to endeavour to overcome this *décalage*, we are likely to find them in the lessons of the "founding fathers" of international law. Although the world has entirely changed from the times of the "founding fathers" of the law of nations (*droit des gens*) to our own, the fulfilment of human aspirations and the search for the realization of justice are atemporal, remain always present, as imperatives of the human condition itself (*Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, *Order of 6 December 2016*, *I.C.J. Reports 2016 (II)*, p. 1145, para. 29).

27. The lessons of the "founding fathers" of the law of nations (*droit des gens*) remain thus as contemporary as ever, and forward-looking in our days. The duty of prompt reparation forms part of their perennial legacy. That legacy is to keep being cultivated²², so as to face new challenges that contemporary international tribunals face in our days, from

²² On that legacy, cf., recently, A. A. Cançado Trindade, *A Humanização do Direito Internacional*, 2nd rev. ed., Belo Horizonte/Brazil: Edit. Del Rey, 2015, Chap. XXIX ("The Perennity of the Teachings of the 'Founding Fathers' of International Law"), 2015, pp. 647-676.

bourreau, mais il n'y est pas sensible. L'innocent ne peut connaître le mal que comme souffrance. Ce qui dans le criminel n'est pas sensible, c'est le crime. Ce qui dans l'innocent n'est pas sensible, c'est l'innocence.» (S. Weil, *La pesanteur et la grâce* [1947], Paris, Libr. Plon, 1991, p. 133-134.)

« *The innocent victim who suffers knows the truth about his executioner, the executioner does not know it. The evil which the innocent victim feels in himself is in his executioner, but he is not sensible of the fact. The innocent victim can only know the evil in the shape of suffering. That which is not felt by the criminal is his own crime. That which is not felt by the innocent victim is his own innocence.* » (S. Weil, *Gravity and Grace* [1952], Lincoln, University of Nebraska Press, 1997, p. 122.)

25. La consolidation de la personnalité juridique internationale (active et passive) des individus, en tant que sujets de droit international, renforce la responsabilité au niveau international pour les violations graves des droits de la personne humaine. Les individus sont également porteurs d'obligations au titre du droit international, ce qui témoigne aussi de la consolidation de leur personnalité juridique internationale. L'évolution de la personnalité juridique internationale et celle de la responsabilité internationale vont de pair, donnant lieu à la formation de l'*opinio juris communis* selon laquelle c'est par leur gravité que les violations des droits fondamentaux de la personne humaine portent directement atteinte aux valeurs fondamentales de la communauté internationale dans son ensemble.

26. *Justitia longa, vita brevis*; le temps de la justice humaine n'est pas celui de l'être humain. Si nous nous attachons à chercher des idées nouvelles et tournées vers l'avenir pour tenter de remédier à ce décalage, il est probable que nous les trouvons dans les leçons des «pères fondateurs» du droit international. Bien que le monde ait changé du tout au tout entre l'époque des «pères fondateurs» du droit des gens et la nôtre, la réalisation des aspirations humaines et la recherche de la justice sont des impératifs intemporels et omniprésents, inhérents à la condition humaine elle-même (*Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, ordonnance du 6 décembre 2016, C.I.J. Recueil 2016 (II), p. 1145, par. 29).

27. Les leçons des «pères fondateurs» du droit des gens restent plus que jamais d'actualité et tournées vers l'avenir. L'obligation d'apporter prompt réparation s'inscrit dans le cadre de leur héritage éternel, qu'il convient de perpétuer²² pour faire face aux nouveaux défis qui se posent aujourd'hui aux juridictions internationales contemporaines, en suivant

²² S'agissant de cet héritage, voir, parmi les sources récentes, A. A. Cançado Trindade, *A Humanização do Direito Internacional*, 2^e éd. rév., Belo Horizonte/Brésil, Edit. Del Rey, 2015, chap. XXIX («A Perenidade dos Ensinamentos dos «Pais Fundadores» do Direito Internacional») [«La pérennité des enseignements des «pères fondateurs» du droit international»], 2015, p. 647-676.

an essentially humanist approach (*I.C.J. Reports 2016 (II)*), p. 1145, para. 30).

28. In my own understanding, one is to move beyond the unsatisfactory inter-State outlook, if one is to foster the progressive development of international law in the domain of reparations, in particular collective reparations. Prolonged delays are most regrettable, particularly from the perspective of the victims. As already seen, the “founding fathers” of international law went well beyond the strict inter-State outlook, and were particularly attentive to the duty of prompt reparation for damages (*ibid.*, para. 31).

29. In sum, it is in jusnaturalist thinking — as from the sixteenth century — that the goal of prompt reparation was properly pursued. Legal positivist thinking — as from the late nineteenth century — unduly placed the “will” of States above *recta ratio*. It is in jusnaturalist thinking — revived as it is nowadays²³ — that the notion of *justice* has always occupied a central position, orienting *law* as a whole; *justice*, in sum, is at the beginning of all *law*, being, moreover, its ultimate end (*ibid.*, p. 1145-1146, para. 32).

(Signed) Antônio Augusto CAÑADO TRINDADE.

²³ Cf., in the last decades, e.g., *inter alii*, A. A. Cañado Trindade, *O Direito Internacional em um Mundo em Transformação*, Rio de Janeiro: Edit. Renovar, 2002, pp. 1028-1029, 1051-1052 and 1075-1094 (universal values underlying the new *ius gentium*, common to the whole of humankind, to all human beings — *civitas maxima gentium*); J. Maritain, *Los Derechos del Hombre y la Ley Natural*, Buenos Aires: Edit. Leviatán, 1982 [reimpr.], pp. 79-80, and cf. p. 104 (the human person transcending the State, and having a destiny superior to time). Cf. also, e.g., [Various authors], *Droit naturel et droits de l'homme — Actes des journées internationales de la société d'histoire du droit* (Grenoble-Vizille, May 2009 — ed. M. Mathieu), Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 2011, pp. 40-43, 52-53, 336-337 and 342.

une approche essentiellement humaniste (*C.I.J. Recueil 2016 (II)*, p. 1145, par. 30).

28. Selon mon interprétation, il faut, si l'on entend promouvoir le développement progressif du droit international dans le domaine des réparations, en particulier collectives, aller au-delà de l'insatisfaisante perspective interétatique. Toute lenteur excessive est éminemment regrettable, surtout du point de vue des victimes. Comme nous l'avons déjà vu, les «pères fondateurs» du droit international ont largement dépassé la perspective strictement interétatique, en accordant une attention toute particulière à l'obligation d'apporter promptement réparation pour les dommages causés (*ibid.*, par. 31).

29. En résumé, c'est le courant de pensée jusnaturaliste — tel qu'il est né au XVI^e siècle — qui a de tout temps constitué le cadre le plus propice à la poursuite de cet objectif qu'est la prompte réparation. Le positivisme juridique — tel qu'il a vu le jour à la fin du XIX^e siècle — a indûment placé la «volonté» des Etats au-dessus de la *recta ratio*. Dans le jusnaturalisme, actuellement en plein renouveau²³, la notion de *justice* a en effet toujours occupé une place centrale, guidant le *droit* dans son ensemble; en somme, la *justice* est au commencement de tout *droit*, tout en constituant sa fin suprême (*ibid.*, p. 1145-1146, par. 32).

(Signé) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

²³ Voir notamment, parmi les sources de ces dernières décennies, A. A. Cançado Trindade, *O Direito Internacional em um Mundo em Transformação*, Rio de Janeiro, Edit. Renovar, 2002, p. 1028-1029, 1051-1052 et 1075-1094 (valeurs universelles sous-tendant le nouveau *jus gentium*, communes à l'ensemble de l'humanité et à tous les êtres humains — *civitas maxima gentium*); J. Maritain, *Los Derechos del Hombre y la Ley Natural*, Buenos Aires, Edit. Leviatán, 1982 [réimpr.], p. 79-80, et voir p. 104 (la personne humaine transcendant l'Etat et ayant une destinée supérieure au temps). Voir également, entre autres, [ouvrage collectif], *Droit naturel et droits de l'homme — Actes des journées internationales de la société d'histoire du droit* (Grenoble-Vizille, mai 2009, M. Mathieu (dir. publ.)), Presses universitaires de Grenoble, 2011, p. 40-43, 52-53, 336-337 et 342.